

# La **VIE** des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 18, n. 2

MONTRÉAL

Février 1960

## TOUT PRÊTRE

pris d'entre les hommes est établi comme  
chargé d'offrir les dons et les sacrifices pour les péchés

Hé. 5, 1.

Le Seigneur m'a donné et me donne encore une si grande foi  
**en les prêtres**  
à cause de leur ordre que  
je veux les craindre, les aimer, les honorer comme mes seigneurs  
**et ils sont mes seigneurs**

S. François d'Assise, testament.

AVEC LA PERMISSION DES SUPÉRIEURS ECCLÉSIASTIQUES

*Chaque auteur porte la responsabilité de ses articles.*

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

959, RUE CÔTÉ — MONTRÉAL 1  
CANADA

## LA VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

publiée par les RR. PP. Franciscains du Canada

paraît le 15 de chaque mois, excepté juillet et août, en fascicule de 32 pages

**N.B. Les abonnements commencent en JANVIER.**

**PRIX DE L'ABONNEMENT: \$2.75**

Tout changement d'adresse est accompagné de la somme de 25 cents.

**Directeur :** R. P. Adrien-M. Malo, O.F.M.  
5750, boul. Rosemont, Montréal 36. Tél.: CL 9-6911

**Conseil de direction :**

S. E. Mgr J.-C. CHAUMONT.  
Mgr J.-H. CHARTRAND, vicaire général d'Ottawa.  
M. le Chanoine Cyrille LABRECQUE.  
Éditeurs responsables : Les Frères des Écoles Chrétiennes.

**Secrétariat :** 959, rue Côté, Montréal 1. P.Q., Canada.

Téléphone : Fr. Bertrand, é.c., UN. 1-5431\*, (local 1)  
de 2 h. à 5 h. de l'après-midi tous les jours, excepté le samedi et les fêtes.

### ORDINATION DU PREMIER JUIF D'ISRAËL

M. l'abbé Joseph Shmueloff, le premier Juif natif de Palestine qui a reçu récemment l'ordination sacerdotale à Nazareth des mains de Son Exc. Mgr Georges Hakim, évêque du diocèse d'Acre des Melchites, a déclaré qu'il voit dans le retour des Juifs en Terre Sainte le prélude à leur prochaine entrée à l'Église. Né à Jérusalem de parents juifs persans, il avait servi durant la dernière guerre comme infirmier dans une unité juive en Libye. Fait prisonnier en Grèce, il avait été emmené dans un camp de prisonniers de guerre en Yougoslavie. C'est là qu'il entra en contact avec le Nouveau Testament, qu'il acheta d'un gardien pour sept cigarettes. Libéré par les Américains en 1945, il gagna l'Angleterre et s'arrangea pour se faire baptiser dans la première église catholique qu'il rencontra. La même année il put rentrer en Palestine et s'y préparer au sacerdoce. Il est maintenant un prêtre séculier à la disposition de son évêque, Mgr Hakim, « évêque de Galilée ». Il entretient les meilleures relations avec ses nombreux parents et amis dans la communauté juive à Jérusalem et dans les environs, qu'il parcourt régulièrement vêtu de sa longue soutane noire de prêtre melchite.

M. l'abbé Shmueloff parle douze langues et possède les éléments de trois autres. Il a traduit en hébreu un grand nombre de prières chrétiennes. Actuellement il est professeur de langues au séminaire catholique grec de Nazareth. Ses yeux bruns pétillent lorsqu'il proclame sa conviction que le peuple qui fut l'Église en formation avant la venue du Christ, approche du moment où il reconnaîtra dans ce Christ le Messie promis et s'intégrera dans le Corps mystique de Son Église.

### TRICENTENAIRE DE S. VINCENT DE PAUL

L'année 1960 va amener le tricentenaire de la mort de S. Vincent de Paul et de sa grande collaboratrice, Ste Louise de Marillac. Ste Louise de Marillac est décédée à Paris le 15 mars 1660, et S. Vincent de Paul mourait au même endroit 6 mois plus tard, le 27 septembre.

Ce tricentenaire sera un événement d'une portée mondiale, vu que la descendance spirituelle de S. Vincent de Paul et de Ste Louise de Marillac est répartie dans les cinq parties de l'univers. Cette descendance comprend les Filles de la Charité ou Sœurs de Saint-Vincent de Paul, les Dames de la Charité, les Prêtres de la Mission ou Lazaristes.

# LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 18, n. 2

MONTREAL

Février 1960

## ARTICLES

- La Mission du prêtre** par Jacques Delarue, supérieur du séminaire de Morsang..... 34
- Sacerdotii nostri primordia**, encyclique résumée par Adrien-M. Malo, O.F.M..... 38
- Le Sacerdoce céleste dans l'épître aux Hébreux** par Adrien-M. Malo, O.F.M..... 40
- Notre-Dame dans la vie de monsieur Vincent**, par J. Henrion..... 51
- Prêtres ouvriers, aspect positif du document romain**, par S.E. Mgr E. Guerry..... 56
- Vocations sacerdotales**, notes de rapports sur l'Europe, sur la France..... 59

## CONSULTATIONS

- 10 — Religieux qui quitte son devoir d'état pour prier..... 63
- 11 — Sentiment du Curé d'Ars en recevant le saint viatique..... 64

## COMMUNICATIONS

- Ordination du premier israélien*..... c. 2
- Tricentenaire de S. Vincent de Paul*..... c. 2
- Prêtre et liturgie*..... c. 4

## BIBLIOGRAPHIE

- M. Lussier, un homme, un prêtre* par M. l'abbé P.-E. THÉORET..... c. 3

## LA MISSION DU PRÊTRE

Lorsqu'un jeune sent naître en lui la perspective du sacerdoce, qu'elle soit provoquée par le choc d'un événement soudain, qu'elle ait été posée par la question d'un prêtre, ou qu'elle apparaisse comme d'elle-même au terme d'une lente évolution intérieure, cette idée première se présente souvent de manière à la fois imprécise et partielle, plus intuitive que raisonnée, presque instinctivement parfois, et au mouvement intérieur de la grâce se mêlent naturellement des éléments beaucoup plus humains.

Il lui reste alors à découvrir ce que cela signifie: « Devenir prêtre », afin de pouvoir répondre en connaissance de cause: Dieu ne veut pas qu'on se donne à Lui par surprise.

Le prêtre est envoyé par Jésus comme Jésus a été envoyé par le Père, non pour juger le monde, mais pour le sauver en réconciliant les hommes pécheurs avec Dieu. La grâce de son sacerdoce le constitue médiateur, comme Jésus, et il doit exercer cette médiation au triple plan de la présence, de la parole, et du don.

### PRÉSENCE

La médiation sacerdotale du Christ a son fondement dans l'Incarnation du Fils de Dieu; elle ne situe pas Jésus comme un intermédiaire, à mi-chemin entre Dieu et les hommes, mais comme un lien vivant, pleinement Dieu, vraiment homme.

Ainsi la vocation du prêtre ne l'arrache pas à la vérité de sa condition d'homme, et si l'appel de Jésus « *le retire du monde* » (*Jean*, XV, 19) et de ses compromissions avec le péché, il le maintient pleinement présent au monde des hommes, vraiment l'un d'entre eux: « *Il peut se montrer indulgent à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance et l'erreur, car il est lui-même revêtu de faiblesses* » (*Hébreux*, V, 2); saint Pierre le savait bien, qui interdisait au centurion Corneille de se prosterner devant lui: « *Lève-toi, proteste-t-il, je ne suis qu'un homme, moi aussi.* » (*Actes*, X, 26).

Mais s'il n'a pas à prendre de distances par rapport aux hommes, le prêtre, marqué par le caractère du sacrement de l'ordre d'une conformité profonde au sacerdoce de Jésus doit s'établir davantage dans une totale dépendance de Celui qui l'a choisi et envoyé et dont il est l'instrument pour le salut du monde. Il tend à demeurer présent à Jésus comme Jésus était présent à son Père dans l'accomplissement de sa mission. Il voudrait pouvoir dire de Jésus avec toujours plus de vérité ce que Jésus disait de son Père: « *Je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est Jésus qui m'a envoyé* »; « *Je ne fais*

*rien de moi-même, ce que Jésus m'a enseigné, je le dis* »; « *Jésus qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais tout ce qui lui plaît* ».

« *Je ne suis pas seul, Jésus est avec moi* ». C'est cela qui donne tout son sens à la présence du prêtre au milieu des hommes à qui il a été envoyé. Il est alors, au sens le plus fort du mot, « le représentant de Jésus, celui qui par sa seule présence fait que Jésus est présent » (R.P. Rimaud).

#### PAROLE

Cette double relation vivante à Dieu et aux hommes s'exprime au plan de la parole par la prière et la prédication de l'Évangile. Il y a là un aspect de la mission sacerdotale si essentiel que lorsque l'organisation matérielle de la communauté primitive devient envahissante au risque d'accaparer les Douze, ceux-ci s'en inquiètent: « Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour le service des tables. » Et ils établissent pour cela sept diacres; « *Quant à nous, déclarent-ils, nous nous consacrerons à la prière et au ministère de la parole* » (Actes, VI, 2 à 4).

C'est la prière qui est première dans la vie du prêtre, et sa vocation le tourne d'abord vers Dieu qui l'appelle. Chaque jour le bréviaire fait passer dans son cœur et sur ses lèvres la prière séculaire des Psaumes; confiance et détresse, souffrance et joie, plainte intime d'un isolé ou supplication de tout un peuple, c'est toute la vie des hommes qui s'y exprime et se tourne vers Dieu; et le prêtre qui la lui présente en union avec toutes les âmes consacrées de par le monde sait que par lui tant de misères incapables de déboucher sur Dieu rejoignent en Jésus Celui seul qui peut y porter le remède de sa miséricorde; et sa supplication s'achève en louange et en adoration.

Mais le prêtre n'est pas seulement religieux, il est apôtre. Il se tourne vers les hommes pour leur faire entendre la parole de Dieu: « *Prêchez à temps et à contre-temps* », recommandait Paul à Timothée (2e Timothée, IV, 2). Sa fidélité à transmettre le message évangélique suppose une familiarité quotidienne avec les livres saints: la Bible est pour lui une nourriture aussi nécessaire que l'Eucharistie.

Cette parole de Dieu dont il vit, il ne la transmet pas seulement par la prédication du haut de la chaire ou dans l'enseignement du catéchisme; à travers toutes les rencontres dont son ministère est l'occasion, dans le secret du confessionnal comme dans l'animation des groupes d'Action Catholique, il doit être éducateur de la foi,

aidant chacun à découvrir comment les exigences de l'Évangile s'insèrent concrètement dans sa vie, et comment celle-ci trouve son véritable sens dans la perspective d'ensemble du dessein sauveur de Dieu sur le monde.

## DON

Enfin, le prêtre est l'instrument d'un merveilleux échange: c'est par ses mains que passent l'offrande des hommes à Dieu et le don de Dieu aux hommes.

« *Pris d'entre les hommes, il est chargé par les hommes du service divin, avec mission d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés* » (Hébreux, V, 1). Toute la vie des hommes avec ses efforts et ses faiblesses, ses joies et ses peines, sa recherche de Dieu, de sa volonté et de son amour, rejoint le sacrifice de la Croix par l'offrande que le prêtre en fait au Père pour le salut du monde à chaque messe. Et c'est le Christ alors qui agit en rédempteur par celui qu'Il s'est choisi; il l'avait bien compris ce prêtre à qui l'on faisait remarquer qu'il allait célébrer avec un calice qu'avait utilisé le Cardinal Suhard: « Ce calice a servi deux fois au Cardinal Suhard? répondit-il; il sert tous les jours à Notre-Seigneur! »

Le calice, oui; le prêtre surtout sert tous les jours à Notre-Seigneur. C'est lui qui communique aux âmes le don de la vie divine; ses gestes et ses paroles sont les gestes et les paroles de Jésus dont il est l'instrument: « *Ceci est mon corps, mangez-en tous; moi je te pardonne.* » Tout ce qu'il bénit est béni par Jésus, et la miséricorde toute-puissante de Dieu atteint les hommes par son ministère. Lien vivant, dépositaire de pouvoirs qui le dépassent infiniment, il établit et enrichit toujours davantage la communication de vie entre le Dieu d'amour et l'homme pécheur qu'il lui a réconcilié. A ce titre, la messe est véritablement au centre de sa vie; il sait bien qu'à la Croix du Christ il doit joindre l'offrande sans cesse plus dépouillée de sa propre croix, qu'il trouvera toujours, comme son Maître, en accomplissant jusqu'au bout la mission reçue de Celui qui l'a envoyé.

Cette mission de médiateur que Jésus veut lui confier, c'est de l'Église que le prêtre la reçoit. Sa réponse à la vocation qu'il a reçue du Seigneur est essentiellement une mise à la disposition de l'Église pour toutes les tâches auxquelles elle voudra l'envoyer. L'unique sacerdoce de Jésus revêt ainsi des formes multiples: et ce n'est pas à partir d'un seul prêtre, mais en découvrant les prêtres différents, à travers la diversité de leurs tempéraments humains et spirituels,

et la variété des missions qui leur ont été confiées que l'on peut se faire une juste idée de l'infinie richesse du sacerdoce; chacun d'eux cependant n'a d'autre idéal que de se conformer intérieurement et extérieurement à Jésus Sauveur, doux et humble de cœur, comme le faisaient en leur temps un saint François de Sales ou un saint Vincent de Paul, ces bons prêtres dont leurs contemporains disaient simplement: « Je n'ai jamais vu personne qui me fasse davantage penser à Jésus-Christ. »

JACQUES DELARUE,

*Supérieur du Séminaire de Morsang.*

●

N. TRÉMEAU, O.P., *Principes de morale chrétienne*. Paris, Lethielleux, 1959, 18cm. 312pp. 900ff.

Les théologiens s'efforcent depuis quelques années de revaloriser l'enseignement de la morale chrétienne. Certains restent encore très près des manuels modernes; d'autres les bouleversent complètement. L'auteur du présent ouvrage évite ces deux extrêmes.

Le meilleur moyen de renouveler le sujet était de le présenter dans l'optique de la synthèse thomiste intégrale, c'est-à-dire avec son fondement scripturaire (la Bible était la base de l'enseignement théologique au XIIIe siècle) et son armature métaphysique (innovation propre à saint Thomas).

Il en résulte un exposé doctrinal en 28 chapitres courts, denses, à la fois traditionnels et avertis des tendances contemporaines, correspondant à une *Morale fondamentale*.

Écho d'un cours de deux ans à des grands Séminaristes, ils s'adressent non seulement à ceux-ci, mais aussi aux laïcs, cultivés et spécialement aux catéchistes possédant quelques éléments de philosophie. A.-M. M.

●

MGR FULTON SHEEN, *Une divine histoire d'amour*. Mulhouse, éd. Salvator, 1957. 19cm. 88pp. sous jaquette en couleurs, 350fff.

Une histoire d'amour nous révèle l'intensité du Cœur de Dieu, dont l'amour constitue l'être même et l'intensité du Cœur de l'homme fait, lui aussi, pour aimer et dont la quête le poursuit jusqu'à ce qu'il ait trouvé Dieu.

A cette lumière de l'Amour, les mystères cessent d'être un abîme noir et sans fond. En théologien très sûr, Mgr. Fulton Sheen nous montre comment les dogmes satisfont l'intelligence; en apôtre rempli d'une conviction ardente, il nous fait reconnaître en Dieu, par le Christ, Celui qui seul peut éteindre notre soif de bonheur.

Non vraiment, il n'est pas de plus belle histoire d'amour. A.-M. M.

## SACERDOTII NOSTRI PRIMORDIA

31 juillet 1959

Publiée par S.S. Jean XXIII à l'occasion du centenaire de la mort du Curé d'Ars, S. Jean-Marie Vianney, cette encyclique formule le vœu que cet anniversaire éveille dans chaque prêtre le désir d'accomplir plus généreusement son ministère et surtout son « premier devoir sacerdotal »; réaliser sa propre sanctification.

Dans la 1<sup>e</sup> partie, le Pape présente un modèle d'ascèse sacerdotale. « Parler de S. Jean-Marie Vianney, c'est rappeler la figure d'un prêtre extraordinairement mortifié qui, par amour de Dieu et pour la conversion des pécheurs, se privait de nourriture et de sommeil, s'imposait de rudes disciplines et pratiquait le renoncement de soi-même jusqu'à un degré héroïque ». Le Souverain Pontife poursuit en faisant des recommandations au clergé quant aux vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

En ce qui concerne la pauvreté, que les prêtres ne perdent pas de vue l'exemple du saint Curé d'Ars, les enseignements des papes et surtout l'obligation faite par le Droit Canon, à propos des biens et des revenus ecclésiastiques, « d'en consacrer le superflu aux pauvres et aux œuvres pies ». En recommandant la pauvreté, le Pape n'entend pas approuver la misère, « qui afflige parfois les ministres du Seigneur dans les villes et dans les campagnes ». Il fait donc appel à la générosité des fidèles, à leurs vertus de justice et de charité, pour qu'ils assurent, partout et toujours, à leurs pasteurs des conditions d'existence compatibles avec les devoirs et la dignité de leur mission.

L'exemple de S. Jean-Marie Vianney, en fait de chasteté, est particulièrement opportun, parce que dans de nombreuses régions, hélas! les prêtres sont contraints en raison de leur ministère, de vivre dans un monde où règne une atmosphère de libertinage et de sensualité excessive. De plus, ils sont souvent moralement seuls, incompris, peu soutenus par les fidèles.

Pour ce qui est de l'esprit d'obéissance, que les prêtres comprennent toute la grandeur de l'exemple donné par le saint Curé d'Ars: *Si jamais, ils étaient tentés de douter de l'importance de cette vertu capitale, si aisément méconnue de nos jours, qu'ils sachent qu'ils ont contre eux les paroles de Pie XII disant que la sainteté de la vie de chacun et l'efficacité de l'apostolat se fondent sur le respect constant et fidèle de la hiérarchie. Vous savez avec quelle force, nos derniers prédécesseurs ont dénoncé les graves dangers de l'esprit d'indépendance au sein du clergé, aussi bien pour l'enseignement doctrinal que pour les méthodes d'apostolat.*

La 2<sup>e</sup> partie parle de la prière et de la piété eucharistique.

*Aux prêtres d'aujourd'hui, accessibles à l'efficacité de l'action et tentés en même temps par un activisme dangereux, ce modèle de prières assidues dans une vie entièrement consacrée aux nécessités des âmes est grandement profitable ».*

*Combien ce modèle de prière assidue, dans une vie entièrement consacrée aux nécessités des âmes, est salutaire pour les prêtres de ce siècle, si accessibles à l'efficacité de l'action et tentés aussi par un activisme dangereux. Ce qui nous empêche d'être saints, nous les prêtres, c'est le manque de réflexion. Nous avons besoin de la réflexion, de la prière, de l'union avec Dieu. Il restait lui-même dans un état de prière perpétuelle, dont rien ne pouvait le distraire, ni la fatigue harassante des confessions, ni les autres tâches pastorales. Nous voudrions que tous les prêtres se*

*laissent persuader par le témoignage du saint Curé d'Ars, de la nécessité d'être des hommes de prière et de la possibilité qu'ils ont de l'être quelles que soient les charges de leur ministère.*

Le zèle pastoral du saint Curé d'Ars fait l'objet de la 3e partie. Jean XXIII souligne que l'exemple de saint Jean-Marie Vianney « garde une valeur permanente et universelle sur trois points essentiels: la haute estime qu'il avait de ses responsabilités personnelles, le zèle avec lequel il s'acquittait de ses tâches de prédicateur et de catéchiste, et surtout son infatigable apostolat dans l'administration du sacrement de pénitence ».

*Aujourd'hui, les chrétiens fervents attendent beaucoup de leurs prêtres. Ils veulent voir en eux — dans un monde où triomphe le pouvoir de l'argent, la séduction des sens, le prestige de la technique — un témoin du Dieu invisible, un homme de foi, oublieux de soi-même et plein de charité. Que ces chrétiens sachent qu'ils peuvent beaucoup influencer sur la fidélité de leurs prêtres à cet idéal, en respectant religieusement leur caractère sacerdotal, en ayant une compréhension plus exacte de leur tâche pastorale et de leurs difficultés, ainsi qu'en collaborant plus activement à leur apostolat.*

*Nous encourageons les tentatives faites avec prudence et sous votre contrôle, dans divers pays, pour améliorer les conditions de l'enseignement religieux pour les jeunes et les adultes, sous ses différentes formes et en tenant compte des différents milieux. Mais pour inutiles que soient ces travaux, Dieu nous rappelle à l'esprit, en ce centenaire du Curé d'Ars, l'irrésistible puissance apostolique d'un prêtre qui, aussi bien dans sa vie que dans ses paroles, rend témoignage au Christ crucifié « non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis », non pas par la langage persuasif de la sagesse humaine, mais par la force de l'Esprit et la vertu divine.*

Avant de terminer par la Bénédiction apostolique, Sa Sainteté Jean XXIII formule le vœu que le centenaire de la mort du Curé d'Ars amènera un renouveau de ferveur chez tous les prêtres et il attire l'attention de tous les fidèles sur tous les problèmes touchant la vie et le ministère des prêtres.

Le Souverain Pontife souligne le besoin que le monde a des prêtres à notre époque, et il insiste sur l'apport que les fidèles doivent fournir à l'œuvre du prêtre. Il exhorte les familles chrétiennes à donner avec joie et gratitude leurs enfants appelés au service de l'Église.

S'adressant aux jeunes, le Souverain Pontife exprime l'espoir qu'ils répondront à l'appel du Seigneur pour remplacer tant d'autres apôtres épuisés par la fatigue et trouver les remplaçants qu'ils attendent. « Des peuples entiers souffrent une faim spirituelle plus grave encore que la faim matérielle. Qui leur apportera la nourriture céleste de la vérité et de la vie ? Nous avons confiance dans la jeunesse de notre siècle. Elle ne sera pas moins généreuse que celle du passé ! »

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

## LE SACERDOCE CÉLESTE DANS L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Il s'agit du sacerdoce du Christ: éternel, melchisédechien, il doit s'exercer normalement dans le sanctuaire céleste auquel il est lié. L'exercice de ce sacerdoce pendant la vie terrestre du Christ procure le sang apte à permettre l'entrée dans le temple le plus sacré qui soit: le ciel. La puissance du sacerdoce du Christ consiste dans cet accès au vrai tabernacle où réel *leitourgos*, ministre de culte, le Christ officie en permanence. Voilà la raison fondamentale de l'épithète *céleste*: par sa nature, par son excellence, par sa supériorité et par son orientation, le sacerdoce du Christ revendique pour lui seul et d'une manière exclusive le qualificatif de céleste.

Replacé dans le cadre de l'épître aux Hébreux, le sacerdoce du Christ se présente comme l'un des thèmes principaux et originaux de l'épître paulinienne(1). C'est comme le dernier degré d'un développement biblique progressif.

Après avoir écrit que l'expulsion des vendeurs du temple prend l'aspect d'un manifeste, le R.P. A. Hamman, O.F.M. dans son livre sur *La Prière, Le Nouveau Testament*(2) affirme que l'une des idées maîtresses des récits synoptiques peut s'énoncer ainsi: Le Culte nouveau est lié à la personne du Christ. Les épîtres de S. Paul contiennent aussi de riches éléments concernant le sacerdoce du Christ; il suffit de parcourir l'article *médiation dans le Nouveau Testament* publié par le R.P. C. Spick, O.P. dans le supplément du *Dictionnaire de la Bible* pour constater que le sacerdoce du Christ n'appartient pas exclusivement à l'épître aux Hébreux. Ici cependant nous nous limitons au sacerdoce du Christ tel qu'il est exposé dans l'épître aux Hébreux.

Notons enfin l'importance du sujet pour le dogme et la liturgie, importance accrue de nos jours pour deux raisons principales: l'actualité croissante de la liturgie et le ressourcement biblique de la théologie dogmatique. Le présent exposé fournira des bases scripturaires aux théologiens et aux liturgistes sans entrer au moins de propos délibéré dans leur domaine respectif. A ce propos, F. X. Durwell se permet la remarque opportune: « Plus qu'ailleurs, il faut se mettre en garde contre tout engouement dans l'interprétation de l'épître aux Hébreux sous peine de tomber dans de graves exagéra-

1. Voir J. CAMBIER dans *Introduction à la Bible II Nouveau Testament*, p. 542.

2. Desclée et Cie, 1959, pp. 159 et 166.

tions. Cependant il faut accepter les textes sans atténuer l'audace de leurs affirmations »(3).

Notre effort portera sur quatre points précis: 1 — Le fait du sacerdoce céleste du Christ; 2 — Les phases de ce sacerdoce; 3 — L'acte sacerdotal par excellence; 4 — Les fruits du sacerdoce du Christ.

#### LE FAIT

Le fait du sacerdoce du Christ est affirmé implicitement dans les écrits du Nouveau Testament, y compris les écrits pauliniens.

En écrivant que Jésus s'est offert et immolé, I P 1,18-19 reconnaît que Jésus est prêtre et victime de son propre sacerdoce: « Vous avez été affranchis par un sang précieux comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ ». Le même texte ajoute: « Lui, qui sur le bois a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice, lui dont la meurtrissure vous a guéris » 2,24. S. Paul écrit aux Colossiens 1,22: « Il vous a réconciliés dans son corps de chair le livrant à la mort ».

L'accès auprès de Dieu découle de l'action médiatrice et sacerdotale du Christ: Rm 5,2; Ep 2,18;3,12.

Le mot *ilastèrion* appartient au vocabulaire sacrificiel: il signifie le couvercle de l'arche; selon le rituel lévitique, c'est là que se rencontrent l'humanité pécheresse et Dieu en vue de l'expiation des péchés I J 2,2; 4,10; Rm 3,25. En ce dernier texte, Dieu propose le Christ à l'humanité comme un *propitiatoire* vivant.

D'autres termes puisés au vocabulaire sacrificiel contiennent les mêmes indications: *paradidômi* avec sens réfléchi Gal 2,20: Le Christ s'est livré pour moi; *prosphora kai thusia*, offrande et hostie Ep 5,2; *entunchanô*, intercéder pour les hommes Rm 8,34, *libre offrande de la vie* Jn 8,34, s'offrir en sacrifice pour les autres Jn 17,19.

Ces textes reçoivent leur complément indispensable dans les énoncés explicites, clairs et précis contenus dans l'épître aux Hébreux. C'est le seul écrit biblique qui accorde à Jésus les titres de prêtre et de grand prêtre(4). A ce titre probant par lui-même il convient d'ajouter les textes qui seront cités dans la suite de ce travail pour établir les différents aspects du sacerdoce du Christ. Précisons dès

3. *La Résurrection de Jésus, mystère de salut*. Paris, 1950, p. 158. Voir aussi P. TEODORICO DA CASTEL S. PIETRO, O.F.M. CAP. dans *Gregorianum* 39(1958)319-334.

4. *Iéreus*: 5,6; 7,11.15.21; 8,14; 10,21; *archiéreus*: 2,17; 4,14; 5.5.10; 6,20; 7,26; 8,1; 9,12.

maintenant que ces textes ne constituent pas un exposé complet du sacerdoce du Christ: bien des points sont affirmés et mis en lumière par la tradition et l'enseignement des théologiens.

Rédigée par un auteur inspiré(5) pour une communauté de personnes déplacées ou un groupe particulier de fidèles(6) à la foi fortement ébranlée, l'épître aux Hébreux tend à maintenir ses destinataires dans la fidélité au Christ par le rappel habilement agencé de l'unique révélation parfaite et définitive apportée par le Christ. Parmi les réalités de cette révélation se trouve le sacerdoce du Christ. Il n'y est pas traité pour lui-même ni d'une manière exclusive bien que très originale. Cependant cet exposé distingue nettement cette épître des autres écrits bibliques et même des autres épîtres pauliniennes qui n'en parlent qu'en passant(7).

Puisque le sacerdoce est une fonction privilégiée du Verbe incarné ou du Christ(8), puisque par vocation céleste il a été appelé à cette glorieuse fonction(9), qu'il ne tient pas de toute éternité(10), la question se pose de déterminer à quel moment et de quelle manière le Christ est devenu prêtre. L'exégète doit avouer que l'épître ne répond pas expressément à cette question mais il peut déduire du texte inspiré que c'est pendant la vie humaine comme nous le verrons plus bas(11). Le R.P. C. Spick, O.P. va plus loin: appuyé par le texte 10,5-7, il prétend que dès son entrée en ce monde Jésus est

5. Bien des noms ont été et sont proposés; deux retiennent spécialement l'attention: Barnabé et Apollos.

6. A plusieurs reprises l'hypothèse a été formulée que ce groupe se compose de prêtres et de lévites convertis au christianisme; récemment elle reçoit un relief nouveau du R.P. C. SPICK, O.P., *L'Épître aux Hébreux*, t. 1, pp. 226-231.

7. Voir 2,1-4; 3,1-6.12s.; 4,1.11.14; 10,19s.; 12,1-4; 13,1-17.

8. Les appellations *iéreus* et *archiéreus* semblent équivalentes; la seconde est préférée lorsque Jésus est comparé à Aaron. L'épithète *megas* ajoutée à *iéreus* 10,21 et surtout à *archiéreus* 4,14 relève du style des acclamations et des apothéoses; il souligne l'excellence de la personne et de la fonction du souverain pontife. Voir SPICK, 1,291.

9. Le Christ est devenu prêtre: 2,17; 5,5; 6,20; 7,20-21. Les théologiens précisent: par la grâce d'union. Voir L. Audet (aujourd'hui évêque auxiliaire à Québec) dans *Laual théologique et philosophique* 1(1945)9-46: *Notre participation au sacerdoce du Christ*. L'auteur inspiré atteste cette vocation par deux textes Ps 2,7; Ps 110,4.

10. Thomassin et Giraud envisagent un ministère sacerdotal du Christ, au sens large, dès le sein du Père, ayant donc sa vie humaine.

11. Voir les développements sur la phase terrestre du sacerdoce du Christ.

consacré, prêtre, s'offre immédiatement à son Père(12) et qu'en vertu de l'oblation initiale « tous les actes du Christ sur terre seront des actes sacerdotaux », ayant « valeur de sacrifice »; pareille prétention ne résiste pas à l'examen philologique du texte utilisé.

Le R.P. Albert Vanhoye, S.J. examine soigneusement la teneur verbale de 10,5-7; considérant que l'oblation proprement dite ne peut se faire que lorsque l'immolation a eu lieu, il soutient que 10,5-7 affirme seulement une intention, que rien dans l'épître aux Hébreux ne permet de voir dans cette intention une oblation réelle, que cette intention initiale ne fait pas le Christ victime réelle; la conséquence, c'est que cette intention initiale ne confère pas à chacune des actions du Christ une valeur de sacrifice. Avançant que *poïdsai* vient d'une *relecture* et désigne un acte déterminé, décrété par Dieu le Père, que le Christ dès son entrée dans le monde affirme l'intention d'accomplir au moment venu de l'immolation de son corps 10,10. Il résulte de cette étude philologique que l'épître aux Hébreux parlant de l'oblation du Christ ne vise directement ni la liturgie céleste ni les dispositions intérieures du Verbe incarné; elle affirme un fait déterminé, décisif, à la fois terrestre et céleste, intérieur et manifeste, historique et unique(13).

#### LES PHASES

L'épître aux Hébreux pour le sacerdoce du Christ mentionne la phase terrestre et la phase céleste. Dès le début, elle les rappelle toutes les deux: « Ce Fils... ayant accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs », 1,3; de même dans la section centrale: « Le Christ... entre une fois pour toutes dans le sanctuaire... avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle », 9,12.

La phase terrestre se trouve équivalement nommée dans les textes où l'épître parle de l'effusion du sang du Christ ici-bas: 9,14; 10,29; 13,12.20. La même valeur se retrouve en plusieurs autres passages. Ainsi la vocation sacerdotale exige que le candidat appartienne à la race humaine 5,1; par conséquent le Christ a dû devenir prêtre au cours de son existence terrestre. La supériorité du sacerdoce du Christ sur celui de Lévi découle surtout de ce qu'il ne tarit pas avec la mort 7,24, ce qui laisse supposer que Jésus est prêtre

12. *Ouv. cité*, t. 1, p. 293 et 303.

13. Dans *Verbum Domini* 37(1959)32-38.

dès ici-bas. L'un des éléments constitutifs du sacerdoce du Christ réside dans sa faculté de compatir 2,17; c'est en vue de son sacerdoce qu'il s'enveloppe de faiblesse 5,2, qu'il subit l'épreuve 2,18, et c'est exactement durant sa vie terrestre qu'il est capable d'appeler les hommes ses frères 2,11, et de les prendre en charge 2,13(14). Les implorations véhémentes de l'agonie apparaissent nettement une supplication de prêtre(15).

Le sacerdoce du Christ connaît seul une phase céleste et il l'inaugure au moment de son entrée dans les cieux 4,14; 9,24. Là il siège à la droite du trône de la majesté divine 8,1, et exerce les fonctions de ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle 8,2. Grand prêtre des biens à venir 9,11, il traverse un voile pour entrer dans le sanctuaire 6,19-20 et officier dans le ciel 9,24.

Comment faut-il concevoir ces deux phases? Six termes formulent la réponse.

Tout d'abord, ces phases se présentent comme des *réalités*. Il faut donc rejeter l'erreur socinienne largement répandue parmi les exégètes et les théologiens protestants d'aujourd'hui. Cette erreur supprime la phase terrestre puisque le sacerdoce du Christ ne commence qu'après sa mort(16).

Ces réalités *se distinguent* au moins chronologiquement.

Bien qu'elles soient distinctes, elles restent *intimement unies*: elles entrent dans la composition d'un seul et même tout, le sacerdoce unique du Christ. Aussi serait-ce commettre une erreur que de distinguer dans le Christ deux sacerdoce, l'un aaronique exercé pendant la vie terrestre, l'autre melchisédechien exercé au ciel. Le texte inspiré 8,4 exclut formellement le premier.

Réelles, distinctes, intimement unies, ces deux phases sont *caractérisées* chacune par son action dominante. Selon l'épître le rôle de victime domine dans la phase terrestre, la fonction de pontife dans la phase céleste.

14. Affirmation qui étonne quand on pense que les prêtres aaronites à cette époque sont réputés pour leur dureté et leur insolence. Philon dans son traité *De spec. leg.* 1,116 interdit au grand prêtre de pleurer la mort d'un parent afin de mieux prouver par cette insensibilité sa consécration exclusive à Dieu. Voir SPICK, *ouv. cité*, t. 1,296 et au Supplément du *Dictionnaire de la Bible*, au mot *médiation* c. 1056.

15. Le frontispice de la basilique de Gethsémani à Jérusalem évoque dans une mosaïque frappante cette émouvante supplication.

16. Pour ces auteurs, la vie terrestre de Jésus sert de temps de probation. Voir SPICK, *ouv. cité*, t. 1, p. 292.

Le degré d'importance n'est pas égal dans les deux phases. Tout culte terrestre par définition reste imparfait, transitoire, figuratif, tandis que le culte céleste revendique l'authenticité, la stabilité, la perfection, l'éternité et ne peut être exercé que par un pontife parfait. C'est pour cette raison que l'auteur inspiré réserve son attention au culte céleste, le seul parfaitement adéquat au caractère sacré du pontife de la nouvelle alliance. C'est au ciel que le fils de Dieu se montre dans son lieu propre prêtre intégralement. C'est s'éloigner de la vérité que de dire accessoire et secondaire le sacerdoce céleste(17).

Enfin les deux phases ne se présentent pas en succession absolue chronologique. Le réel et unique sacrifice de la croix appartient au temps et à l'histoire, mais étant donné l'insigne qualité du prêtre et de la victime, il relève aussi d'une réalité plus haute: le ciel et l'éternité. Jésus possède à la fois une vie mortelle et une vie divine; par suite de cette double nature réunie dans la seule personne du Verbe, le sacrifice de la croix qui est offert sur le Golgotha est en même temps offert dans le ciel en présence de Dieu et c'est tout particulièrement à ce dernier qu'il emprunte toute sa valeur(18).

#### L'ACTE DU SACERDOCE DU CHRIST

Pour l'épître aux Hébreux le sacerdoce ne va pas sans sacrifice 5,1; 8,3. Après avoir établi l'existence et les phases du sacerdoce du Christ, essayons d'en décrire sommairement l'acte ou l'exercice.

Jésus offre une victime digne du culte tout spirituel et du sanctuaire très saint du ciel. Ce ne peut être que lui-même 7,27; 9,14.25, sa propre chair 10,10, l'effusion de son sang 9,14.22; 10,19; 13,12. C'est sur le Golgotha que se fait ce sacrifice authentique. Ce fait est décrit en des termes empruntés au vocabulaire des sacrifices, est évoqué comme une effusion de sang, c'est-à-dire par le rite propre au sacrifice expiatoire.

Offerte par le grand prêtre en personne, entraînant l'enlèvement des péchés, cette mort se substitue aux sacrifices de l'ancienne alliance 10,1.5; 11-12. Le concile de Trente a défini que le Christ a offert dans sa passion un vrai sacrifice(19).

17. Voir H. M. ESTÈVE, *De caelesti mediatione sacerdotali Christi juxta Heb.* 8,3-4. Madrid 1949.

18. Voir SPICK, *ouv. cité*, t. 1,314 et article *médiation* c. 1061.

19. DENZINGER, *Enchiridion symbolorum* nn. 398, 950, 951.

Jésus possède une vie impérissable et un sacerdoce éternel; après sa mort il pénètre de plein droit et comme de plain pied dans le sanctuaire du ciel qu'il doit desservir; en cette activité céleste se trouve la raison de sa résurrection et de son ascension. Alors que les termes de révélateur, garant, chef, sanctificateur désignent surtout le ministère terrestre, celui de *leitourgos*(20) est réservé au pontife.

L'inauguration de la nouvelle liturgie suppose un rite approprié: dédicace du sanctuaire 9,23, nouvelle investiture sinon nouveau sacre du grand prêtre, intronisation du Christ dans ses nouvelles fonctions 5,10. C'est le début de la phase décisive et principale du sacerdoce du Christ, c'est la réalisation du serment divin: « Tu es prêtre pour toujours », c'est *l'aujourd'hui* qui voit définitivement le prêtre accompli en perfection pour l'éternité(21). Maître en plénitude de ses droits et de ses mérites, Jésus agit avec une souveraine puissance.

Quels sont les actes de cette liturgie céleste ?

Tout d'abord *une manifestation physique, humaine devant Dieu* de Jésus prêtre et victime(22). Puis *la permanence à jamais de la volonté d'oblation*. Dès le premier moment de sa venue sur terre, Jésus a signifié son intention d'accomplir la volonté de son Père 10,1-5, il s'est effectivement offert sur le Golgotha; en tout cela, il a agi « dans un d'éternité » 9,14, voir aussi 7,8.16.24(23). Enfin cette attitude éternelle d'offrande exprime *une prière d'intercession*.

En conséquence, il ne saurait être question d'un nouveau sacrifice du Christ ressuscité, qui s'ajouterait à l'immolation du Golgotha. Autrement à quoi servirait l'immolation au Golgotha ? Comment l'auteur inspiré pourrait-il répéter que le Christ s'est offert une fois pour toutes?(24) Il enseigne évidemment l'unicité du sacrifice du Christ. Ce qui est parfait ne se produit qu'une seule

20. Mot composé de *leitōs*, ce qui concerne le peuple ou la communauté et de *ergazesthai* œuvrer. Il porte le sens précis de toute exécution d'un service déterminé en faveur d'une collectivité. Voir SPICK, *ouv. cité*, t. 1,312, note 1.

21. Cf. 7,28. Cette exaltation appartient à l'essence même du sacerdoce de Melchisédech 7,26. F. X. DURWELL, *ouv. cité* p. 160 insère dans la définition de son sacerdoce l'exaltation de Jésus.

22. Il n'est pas dit que Jésus arrive devant Dieu; il n'en est jamais séparé, mais il se manifeste sous cet aspect sacerdotal.

23. *L'esprit d'éternité* désigne la nature divine par opposition au simple souffle des animaux immolés dans les sacrifices lévites. C'est au moins l'exégèse des commentateurs récents.

24. *Apax* 9,26.28; 10,2.10; *ephapax* 7,27; 9,12,10,10.

fois tandis que ce qui est imparfait est souvent répété: au terme *apax* s'oppose *pollakis*(25).

En vertu de « cet esprit d'éternité » qui unit chacun de ces éléments, ce sacrifice considéré dans son ensemble échappe au mouvement de succession qui caractérise le temps et se soumet au rythme de l'éternité. Au ciel et sur la terre il n'y a qu'une seule hostie, qu'un seul prêtre, qu'un seul sacrifice; à ces trois éléments invisibles les chrétiens doivent s'unir dans la foi.

C'est par l'offrande de lui-même que Jésus a réalisé la *teleiôsis* 10,14. Ce terme signifie la qualité propre de son œuvre par rapport aux hommes et par rapport à l'exécution du plan providentiel; ordinairement il indique l'état produit par l'obtention de la fin. A ce sens fondamental s'en ajoute un autre d'ordre culturel(26). Selon le R.P. A. Vanhoye, S.J., être devenu parfait pour le Christ, c'est dépasser le stade des rites charnels pour s'offrir lui-même dans la plénitude de l'esprit 9,1-14; c'est aussi dépasser le stade de la première alliance imparfaite et provisoire pour devenir médiateur de la nouvelle alliance, le stade aussi du culte terrestre pour aboutir réellement une fois pour toutes au ciel(27).

#### LES FRUITS

Au cours de l'épître les fruits du sacerdoce du Christ sont exprimés sous plusieurs images: réduction du diable à l'impuissance 2,15, réconciliation avec Dieu des hommes éloignés par le péché 3,17, affranchissement 2,14, rachat par le versement du prix qui est la mort du Christ 9,15, purification culturelle et morale 1,3; 9,13; 10,2, abolition du péché 9,26; sanctification qui fait des croyants des sanctifiés, des saints 9,13; 2,11; 10,10; 3,1; 6,10; 13,24, réception de l'héritage éternel 9,16.

25. Le concile de Trente définit: « Una enim eademque est hostia, idem nunc offerens sacerdotum ministerio, qui se ipsum tunc in cruce obtulit, sola offerendi ratione diversa ». DENZINGER, *Enchiridion* n. 940.

26. Pour certains le mot *perfection* contient le mot-clef de l'épître. Voir CLAUDE BOURGIN, O.P. *Le Christ-Prêtre selon l'épître aux Hébreux* dans *Lumière et Vie* 7(1958) n. 36, p. 71.

27. *La Structure centrale de l'épître aux Hébreux* dans *Recherches de Science Religieuse* 47(1959)56. Au *Dictionnaire de la Bible* supplément, mot *médiation*, le P. Spick dit que la perfection du Christ pourrait s'entendre de l'exaltation céleste de son humanité, du perfectionnement de son humanité par la souffrance, de son office sacerdotal, de sa puissance à obtenir et à dispenser les grâces.

A côté de ces aspects négatifs et plutôt limités, le fruit principal occupe une place à part; c'est l'établissement de l'alliance nouvelle et définitive 9,9. D'une manière et fragmentaire Dieu a parlé et formé des alliances avec l'humanité Gen 9,8-17, avec Abraham Gen 15 et 17,3-14, avec David 2 Sam 7,12-16, avec Moïse; tout cela n'est que préparation et ombre de la parole et de l'alliance définitive. Supérieures aux autres à cause de la supériorité absolue de la personne et de l'œuvre de l'agent envoyé par Dieu, parole et alliance nouvelle sont préparées par la prédication du salut 1,1; 2,3, scellées par le sang du médiateur nouveau, illustrées par son exemple, soutenues par son intercession. Elles établissent l'institution idéale, parfaite, exacte et pleine expression du vouloir divin.

« Ce si grand salut par Jésus » 2,3 est décrit sous la forme d'un grandiose mystère culturel englobant terre et ciel. Jésus passe de la terre au ciel; dans ce parcours il avance au nom de toute l'humanité, si bien que le fils et les fils marchent ensemble et entrent ensemble dans le ciel. Puisque Jésus trace la route, les croyants doivent la suivre nécessairement. Dans d'autres contextes le salut prend les noms de pénitence, rédemption, mort au péché, renaissance par l'eau et l'Esprit; ici il est présenté comme une marche, un pèlerinage, un exode, qui, vaincus les obstacles, aboutissent à une entrée victorieuse dans le temple.

Le croyant doit se mettre en chemin et revêtir la psychologie de la route; il trouve Jésus au début, jouit de sa compagnie tout le long de la route et au terme reçoit de lui la récompense de ceux qui lui restent fidèles jusqu'au bout 12,2. Par les vertus théologiques, un cœur sincère et une conscience pure 10,22, le croyant est rattaché au chef et au guide *archègos* qui prend en charge l'humanité, l'accompagne sur ses propres sentiers, évoque la réussite de la pérégrination, le conduit victorieusement jusqu'au ciel. Sous la conduite du chef, il marche avec ses frères, associé à eux, solidaire de la même entreprise, il forme avec tous un même et unique groupe de migrants.

Sous les images empruntées au culte, la communauté du culte parfait comprend qu'elle s'engage avant tout à l'offrande d'une vie sincère: bienfaisance et mise en commun des ressources au même titre que la prière de louange 13,15-16, acceptation des épreuves quotidiennes permises pour notre profit et notre participation à la sainteté 12,20, assurance 4,16 et constance dans le don de soi 10,22.

Les tentations majeures se trouvent dans la difficulté d'accepter l'invisible 11,1 et l'hésitation à accepter la solidarité 12,14. Mais les

héros de la foi aussi nombreux qu'une nuée de témoins 12,1 et Jésus, chef de cordée et coronateur de la foi stimulent les énergies latentes par l'évocation de vies réussies 12,4.

La psychologie est parfaite. Une fois réconciliés, les pécheurs reçoivent de Dieu la capacité de tout bien et de toute œuvre agréable à Dieu. Devenus religieux au sens fort du terme, enrichis d'une moralité parfaite 13,5, poursuivant la sainteté 12,14, féconds en fruits de justice 12,11, les marcheurs parviendront au repos de Dieu pour le louer dans un culte très saint et lui offrir la *thusia ainéséôs*. La foi fait avancer, mais le culte d'une religion sincère donne accès au ciel. Ainsi se termine la démonstration visée par l'auteur inspiré.

Son but consiste à montrer que le chemin du ciel n'a pas encore été manifesté: en effet un seul et rarement peut avoir accès auprès de Dieu dans l'Ancien Testament. Le système lévitique prend la valeur d'une parabole décrivant une faillite complète. La distance qui sépare Dieu de l'homme est comblé dans l'alliance nouvelle, non par des efforts humains mais par la démarche de Dieu lui-même venant en son fils jusqu'à l'homme perdu. Ce que Melchisédech fait comme type(28), ce que Moïse et la loi préfigurent, Jésus le réalise par sa vie terrestre, sa mort, sa résurrection et son éternelle présence à la droite de Dieu(29).

Terminons par deux considérations cet exposé des enseignements de l'épître aux Hébreux sur le sacerdoce céleste du Christ.

La première se rapporte à l'épître elle-même considérée dans son ensemble. La révélation divine se fait en deux temps: par les prophètes et par le Fils. Celle-ci apporte ce que celle-là se montre incapable de procurer, à savoir l'accès auprès de Dieu. C'est là que notre médiateur se trouve présent pour nous. Migrateur qui passe de la terre au ciel, précurseur qui trace la route à suivre, toujours vivant et plus que jamais actif, il y fait accéder les croyants rattachés à lui. Le chrétien qui regarde le Christ est aussi un homme qui pense. Concrètement il lui faut comprendre de façon vitale que le monde

28. Il semble assez clair que l'auteur inspiré de l'épître aux Hébreux s'intéresse à Melchisédech non en tant que personnage historique mais en tant que présenté dans la Bible. L'ordre de Melchisédech implique l'universalisme, comme le souligne M. A. Gelin, P.S.S. dans *Études sur le sacrement de l'ordre*, Paris 1957, p. 52.

29. STANISLAS LACH dans *Sacra Pagina, miscellanea biblica congressus internationalis de re biblica*, Paris 1959, t. 2, p. 390-403 admet que l'autel des parfums a été probablement introduit dans les temps post-mosaïques et se trouvait dans le Saint; Hé 9,4 parlerait d'un encensoir.

présent est celui des ombres et des figures, que seules sont consistantes et valables les réalités célestes. C'est là que dans un perpétuel *aujourd'hui* le Christ officie en pleine efficacité pour les hommes de bonne volonté. Si tous les écrits du Nouveau Testament présentent en général les chrétiens orientés vers le ciel, l'épître aux Hébreux le fait d'une manière fort particulière.

La deuxième s'inspire du motif qui a suggéré le choix du sacerdoce comme thème de notre réunion annuelle: Le centenaire du saint Curé d'Ars. Quand avec lui nous nous efforçons de saisir la grandeur du sacerdoce, quand nous comparant au saint Curé nous comprenons un peu la tâche surhumaine imposée par la participation au sacerdoce du Christ, nous devons répéter avec optimisme ce refrain de toute l'épître: « Nous pouvons avoir confiance en un tel grand prêtre » 8,1.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

LOUIS RUY, CHANOINE, *Élévations au cours du cycle liturgique, 2: Le propre du temps*. Paris, Lethielleux, 1959, 21cm. 160pp. 600ff.

Un premier volume nous offrait déjà les Fêtes de N.-S., de la Sainte Vierge (1). Le second vient parfaire le Cycle: de l'Avent au dernier Dimanche après la Pentecôte, l'année liturgique peut être suivie pas à pas dans ceux du Christ. Chaque méditation — ou dialogue — est court, mais laisse des prolongements, des résonances, suggère, guide tout en laissant chaque âme ajouter ce que Dieu a déjà mis en elle et ce que Dieu lui demande.

Prêtre ou laïc, le lecteur ressent un bienfait identique.

Deux livres minces par le format, riches, denses par tout ce qu'ils apportent.

A.-M. M.

P. MARTIAL LEKEUX, FRANCISCAIN, *La Petite Sœur Céline*. Paris, éd. Albin Michel, 1949, 19cm. 254pp. \$1.75.

C'est peut-être à cause de son orgueil que Dieu a donné à ce siècle des saints sans miracles, sans extases spectaculaires. Parmi ces âmes illuminées en dedans, en voici une, la plus humble de toutes peut-être; une petite paysanne dont la vie s'écoule dans la cuisine de la maison paternelle puis dans un orphelinat, et qui va mourir à 19 ans dans un monastère de Pauvres Clarisses.

Vivant au Ciel en besognant sur terre, elle a passé parmi les hommes comme un ange. Cette petite fille est un maître d'idéal: elle nous montre les chemins des cimes, nous les avons tellement oubliés. A.-M. M.

## NOTRE-DAME DANS LA VIE DE MONSIEUR VINCENT

Nombreux sont les artistes qui ont aimé représenter Saint Vincent de Paul. Aucun d'eux n'a songé à suspendre à sa ceinture le chapelet, le bon gros chapelet, tout semblable à celui de ses Filles de la Charité et qui ne quittait jamais son côté. Cette omission, regrettable déjà du point de vue iconographique, l'est encore davantage du point de vue psychologique. Elle risque de nous faire oublier un des traits essentiels de la physionomie spirituelle de Saint Vincent, son âme profondément mariale.

L'image exacte et complète de Monsieur Vincent implique ce bon gros chapelet qu'il égrenait partout, à la ville et aux champs, dans son fameux carrosse comme au Louvre. C'est dans cette oraison mariale ininterrompue que sont nées toutes ses œuvres missionnaires, ecclésiastiques et charitables.

Abelly, son premier biographe, nous a invités à placer dans la dévotion mariale de Monsieur Vincent, la raison et le secret de la prodigieuse réussite de toutes ses œuvres. Qui ne se représente pas Monsieur Vincent avec son chapelet, qui ne voit ses lèvres pleines d'Ave Maria pour ne s'ouvrir que dans un bon sourire salésien et gascon, qui ne le voit rompant incontinent tout entretien au son de l'Angelus, qui ne le voit jeûnant ouvertement à la veille de toutes les fêtes mariales alors qu'il le faisait secrètement tous les autres jours, qui ne le voit clôturant toutes ses conférences spirituelles par une prière à Notre-Dame, qui ne le voit entreprenant toutes ses réalisations apostoliques et charitables sous l'invocation et comme sous l'inspiration de la Vierge, ne voit pas Monsieur Vincent tel qu'il fut.

### NOTRE-DAME, PATRONNE DES CONFRÉRIES DE LA CHARITÉ

C'est agenouillé au pied d'une statuette de Marie, au creux d'un chêne, que le jeune Vincent entre dans l'histoire. C'est dans une chapelle solitaire, à Notre-Dame de Buzet, qu'il voulut célébrer sa première Messe. Toutefois, ce fut sa captivité en Barbarie qui devait lui fournir un motif décisif de vouer à Marie une dévotion parfaite. C'est à Elle, en effet, qu'il attribue sa délivrance. Dès lors, sa piété mariale se manifeste en toute occasion.

Son premier apostolat sacerdotal fut, on le sait, la cure de Clichy, alors paroisse rurale et déshéritée. Il la transforma. Sa première œuvre, remarquons-le bien, fut une œuvre mariale. Il

groupa jeunes et vieux dans une Confrérie du Rosaire. Il en fut l'animateur et elle anima la paroisse, si bien que Saint Vincent, vieillard, se reportera toujours au temps de Clichy, où il avait été « plus heureux que le Pape ». Cette béatitudo pastorale fut de courte durée. Bérulle, son Directeur, y mit fin en le faisant entrer comme Précepteur dans l'illustre famille des Gondi. L'appel des âmes lui fit bientôt quitter ce milieu aristocratique pour redevenir Curé à Châtillon-les-Dombes. L'ancien Curé de Clichy y fit merveille: c'est là qu'il inaugura sa grande Carrière de Créateur d'œuvres charitables. La Confrérie de la Charité de Châtillon constitue sa première création originale. Cette première œuvre, l'âme mariale du Curé la place sous le patronage de Marie Immaculée. C'est le 8 décembre 1671 qu'il procéda à son érection. Retenons cette date et ce patronage que nous retrouvons souvent dans la vie et à l'origine des œuvres de notre Saint. Notre-Dame devait bénir cette Oeuvre qui lui avait été confiée. Paris et vingt-cinq diocèses de France devaient bientôt se couvrir d'un réseau de Charité.

#### MARIE, « DAME ET MAÎTRESSE » DES PRÊTRES DE LA MISSION

La très pieuse Madame de Gondi et son noble époux avaient trop apprécié le précepteur de leurs enfants pour ne pas obtenir de Bérulle, leur ami, son rappel à Paris, près d'eux. Il revint mais il devait rester toujours en son cœur Curé de Clichy et de Châtillon. Aussi, accompagnant Mme de Gondi dans ses seigneuries rurales de Picardie et de Champagne, il se dépensa auprès des pauvres gens des champs dont l'abandon spirituel était grand.

Il fit si bien sentir cette détresse religieuse à Madame de Gondi que celle-ci lui demanda de grouper une équipe de Missionnaires zélés pour catéchiser, évangéliser et confesser tous les paysans de ses terres.

Vincent nous a confié qu'en entrant à l'Hôtel des Gondi, il avait réglé son attitude envers Madame de Gondi jusqu'à vouloir voir en elle la Très Sainte Vierge elle-même. Aussi ce désir, cette demande de Madame de Gondi fut pour lui un désir, un ordre de la Mère de Dieu.

Il fallut s'exécuter; mais c'est en vain qu'il s'adressa aux Compagnies sacerdotales existantes. Madame de Gondi l'invita alors, de manière pressante, à fonder lui-même une société de missionnaires et à en prendre la tête. Par Madame de Gondi, la Vierge faisait

connaître sa volonté. Aussi malgré ses répugnances, le fidèle serviteur de Notre-Dame s'y soumit. C'est ainsi que naquit en 1625 la Congrégation des Prêtres de la Mission. Sa charte de fondation stipule qu'elle est vouée au service des pauvres gens des champs, et cela pour honorer le Mystère de l'Incarnation et pour l'amour de la Très Sainte Vierge Marie. Cette dédicace de son œuvre à Notre-Dame, Vincent de Paul inspira à Rome de la renouveler dans la bulle d'approbation de sa Compagnie. Lorsque Vincent de Paul rédigea la règle de ses Prêtres, il nommera Marie « leur Très Pieuse Dame et Maîtresse » et leur prescrira de l'honorer tous les jours par un acte particulier, d'imiter ses vertus et enfin, d'exhorter en toute occasion, les âmes, à l'honorer et à l'aimer.

Les premiers fils de Saint Vincent de Paul ne manquèrent pas à ce programme de vie et d'action mariale. A l'exemple de leur fondateur, ils portèrent à leur ceinture le chapelet que proscrivait alors Port-Royal. Face au Jansénisme, ils prêchèrent partout Marie, en déclarant ses grandeurs, non pas terribles, comme l'affirmait Saint-Cyran, mais aimables et douces pour les pauvres pécheurs.

En février 1658, les missionnaires de Monsieur Vincent prêchèrent la retraite à la Cour dans la chapelle royale du Château de Saint-Germain en Laye. Au cours de cette retraite, Louis XIII que Vincent devait assister à la mort, décida la Consécration de son royaume à la Mère de Dieu.

Le chapelet de Monsieur Vincent commençait à fleurir. Nous verrons que ses fruits dépasseront la promesse de ses fleurs.

#### NOTRE-DAME, « UNIQUE MÈRE DES FILLES DE LA CHARITÉ »

Depuis 1624, Monsieur Vincent dirigeait une âme admirable, exceptionnellement avancée dans les voies de Dieu, la future Sainte Louise de MARILLAC. Pendant 35 ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, elle eut pour son « Très Honoré Père » l'attachement de Sainte Claire pour Saint François.

Collaboratrice active et soumise, elle mit toutes ses ressources et tous ses dons remarquables d'initiative et d'organisation au service de toutes les entreprises charitables du Saint. La compagnie des Filles de la Charité, gloire française de l'Église universelle, fut leur commun chef-d'œuvre. Avec Saint Vincent, elle inspire aux Filles de la Charité le culte et la dévotion parfaite à Marie, tout particulièrement sous le vocable de son Immaculée Conception.

Modèle et Supérieure des Sœurs de Charité, Louise, que Vincent disait être mère au plus haut point, ne consentit jamais à être appelée Mère par elles, tant elle voulait que Marie Immaculée fût leur « unique Mère ». Par un acte solennel, elle fit l'oblation perpétuelle de sa communauté à Marie, la constituant à jamais son « unique Mère ». Cet acte qui faisait en quelque sorte des Filles de Charité, les premières « oblates de l'Immaculée Conception » est depuis lors ratifié chaque année, le 8 décembre, par les Filles de la Charité du monde entier. Depuis les origines, leur vie, chaque année, a deux sommets mystiques: l'ANNONCIATION, où elles renouvellent leur vœu d'être au service des pauvres, et l'IMMACULÉE CONCEPTION, où elles refont leur oblation première à la Madone.

Le 8 décembre 1658, Saint Vincent de Paul, sur la demande de Sainte Louise, présenta et ratifia à sa messe cette oblation de ses Filles.

Comment ne l'aurait-il pas fait, lui qui assurait ses filles que c'était Marie qui avait obtenu de Dieu l'établissement de leur Compagnie? Depuis toujours, il déclarait Notre-Dame non seulement Mère, mais encore modèle et miroir des Sœurs de Charité qui, à son exemple, devaient être vierges et mères. L'imitation de Marie, telle est, à ses yeux, la Règle d'or des Sœurs.

#### L'ANNONCE FAITE A SŒUR CATHERINE

Servantes des Pauvres mais aussi oblates de l'Immaculée, les Filles de la Charité, depuis les origines, ajoutaient à chaque dizaine de leur rosaire, l'invocation « Très Sainte Vierge, je crois et confesse votre Sainte et Immaculée Conception ».

Deux siècles durant, cette louange pure et innombrable s'élève vers le Ciel. Aussi, Dieu qui voulait au XIXe siècle, inspirer à son Église la définition dogmatique de l'Immaculée Conception, choisit la famille de Saint Vincent et de Sainte Louise de Marillac pour y disposer immédiatement la chrétienté et pour y déterminer le Père commun des fidèles. Ce fut le mystère et le message de la rue du Bac, en 1830, « l'annonce faite à sœur Catherine ». La Mère de Dieu confia deux missions à l'humble Sœur Labouré. La mission d'abord de faire frapper et répandre la médaille de Marie Immaculée, première médaille qui porta et popularisa l'invocation « O Marie, conçue sans péché... » Cette médaille miraculeuse, ainsi que l'a dénommée la reconnaissance populaire, a fait et fait encore plus de miracles que Lourdes. De plus, elle suscita, en grande partie, le mouvement

marial qui a déterminé Pie IX à la promulgation de l'Immaculée Conception. L'apparition parisienne fut aussi l'annonciation de la définition romaine, comme l'apparition pyrénéenne devait en être le couronnement. La seconde mission confiée par Marie à la Bienheureuse Catherine Labouré fut l'érection de l'Association des Enfants de Marie Immaculée.

Cette Association, voulue par Marie même est, de nos jours, le mouvement marial féminin le plus vivant et le plus rayonnant.

« Fleurissez, fleurs du Rosaire », chantons-nous en octobre.

Telles sont les fleurs et les lourdes grappes de fruits du rosaire, du bon gros rosaire de Monsieur Vincent et de ses Filles de la Charité.

J. HENRION

C. JOURNET, *Entretiens sur la grâce*. Paris, Desclée de Bronwer, 1959, 16cm. 216pp. 6,90fb.

Un théologien s'adresse au croyants et traite, sur le ton simple et direct de la conversation, des problèmes de la foi. D'où l'intérêt de ces « entretiens » que publie aujourd'hui Charles Journet. D'une façon toute simple, par manière de catéchisme, il donne *les réponses de la théologie* à quelques questions, anciennes et nouvelles, que pose à chacun de nous le mystère de la grâce. Petit ouvrage substantiel qui s'adresse à tous: prêtres, religieux et religieuses et aussi laïcs, également soucieux de nourrir leur foi aux enseignements autorisés de la réflexion théologique. A.-M. M.

MARTIAL LEKEUX, FRANCISCAIN, *Voie raccourcie de l'amour divin*, textes recueillis et traduits. Paris, Lethielleux, 1959; 19cm. 264pp. 870ff.

Cet ouvrage nous révèle des trésors ignorés glanés au cours des siècles dans la très riche littérature spirituelle franciscaine. Il en donne de larges extraits dont plusieurs sont inédits en français. Et c'est une haute et bienfaisante satisfaction de savourer ces textes tout imprégnés de l'esprit du saint d'Assise, qui, en son temps, renouvela la ferveur de la chrétienté.

Leur suite forme un traité pratique de vie spirituelle selon la formule trouvée d'instinct par le Poverello: méthode singulièrement efficace, à la fois simple et vigoureuse, parce qu'elle se tient constamment aux deux axes de toute vie surnaturelle: renoncement et amour, elle va droit au but sans s'attarder à des détours.

Un appendice donne en fin d'ouvrage de courtes notices sur les auteurs cités.

Ce recueil complète deux autres études du même auteur: L'ART DE PRIER: pour guider les chrétiens dans leur vie spirituelle (900 fr.).

# PRÊTRES OUVRIERS

## ASPECTS POSITIFS DU DOCUMENT ROMAIN

Pour répondre à des questions posées par des militants d'Action catholique, Son Exc. Mgr Guerry, président de la Commission épiscopale du monde ouvrier, a publié la note suivante, sur « Les aspects positifs du document romain concernant les prêtres au travail ».

La note du Saint-Office décidant la cessation du travail des prêtres comme ouvriers a suscité des interprétations fantaisistes et erronées. Une certaine presse s'est empressée de la considérer comme un document négatif et comme un frein aux initiatives apostoliques de l'épiscopat français pour l'évangélisation du monde ouvrier.

Il importe donc de présenter les aspects positifs de l'intervention de Rome.

1. Bien loin d'apposer un frein aux entreprises des évêques, constamment soucieux de répondre aux besoins de l'apostolat dans les masses populaires, la note du Saint-Siège multiplie les témoignages d'encouragement et d'approbation. Le Saint-Office, déclare-t-elle, avait déjà « appris avec satisfaction » la constitution de la Mission ouvrière en 1957 par l'Assemblée des cardinaux et archevêques. « Il se réjouit » de savoir que 19 secteurs missionnaires ont été déjà établis dans 14 diocèses.

A ceux qui prétendraient opposer le Saint-Siège aux évêques de France sur l'apostolat dans les milieux ouvriers, nous recommandons particulièrement la lecture des lignes suivantes: « Le Saint-Siège partage la conviction des évêques de France au sujet de la nécessité d'un apostolat intense et efficace dans les milieux ouvriers... » « Il félicite les évêques français de leur zèle pastoral et des grands efforts qu'ils ont faits et font encore pour résoudre le grave problème de l'évangélisation des milieux ouvriers. »

2. Un second aspect positif se dégage de la note: la confiance que le Saint-Siège met dans le laïc ouvrier pour cet effort d'évangélisation. Il cite l'Encyclique *Divini Redemptoris* du Pape Pie XI, précisant « la très noble mission » des ouvriers chrétiens en une phrase fort dense, qui montre bien l'étendue, la gravité et les causes de la déchristianisation: « Sous la conduite de leurs évêques et de leurs prêtres, ce sont eux qui doivent ramener à l'Église et à Dieu les multitudes immenses de leurs frères de travail qui, exaspérés de n'avoir pas été compris ni traités avec le respect auquel ils avaient droit, se sont éloignés de Dieu ».

Plus haut, à propos de la Mission ouvrière, la note faisait une mention expresse de « l'action des laïcs militants de la JOC et de l'ACO. »

Or, c'est un fait que trop de Français n'ont jamais compris jusqu'ici que l'Action catholique ouvrière par un laïcat organisé était, pour l'évangélisation du monde ouvrier, la solution première et privilégiée, parce que les laïcs sont partout présents dans les milieux de travail, vivant de la vie même de ceux qu'ils veulent conduire au Christ. Pie XI l'avait déclaré expressément dans l'Encyclique *Quadragesimo anno* : « Les premiers apôtres des ouvriers seront des ouvriers ». L'existence, l'apostolat, le développement de la JOC et de l'ACO prouvent que cette action est déjà une réalité, pleine de promesses pour l'avenir.

3. Un troisième aspect positif doit être relevé dans la note. Le Saint-Siège demande aux évêques d'envisager la création d'instituts séculiers composés de membres prêtres et de membres laïcs, ces derniers travaillant dans les usines et capables, grâce à la formation appropriée donnée par les prêtres spécialisés, de porter, comme membres d'une institution d'Église, un témoignage particulièrement qualifié et d'établir un pont entre les ouvriers et l'Église.

Le grand exemple du P. Loew, qui a choisi cette forme, prouve qu'il y a là une institution conciliant harmonieusement les missions respectives du laïcat et du sacerdoce.

Une erreur d'interprétation du document romain a, là encore, faussé son sens. La note ne dit pas, comme d'aucuns l'ont cru, que la création des Instituts séculiers est désormais l'unique forme d'apostolat voulue par le Saint-Siège. Elle précise, au contraire, qu'« aux excellentes initiatives » d'apostolats prises par l'épiscopat français, le moment paraît venu d'« ajouter » les Instituts séculiers.

4. Enfin, ce qui domine toute la note, c'est le souci — et combien émouvant pour tout prêtre et tout croyant! — de sauvegarder la pureté et l'intégrité des fonctions sacerdotales. Que des incroyants soient incapables de comprendre cet attachement de l'Église à la conception traditionnelle du sacerdoce, c'est tout naturel. Mais tout fils de l'Église se doit de méditer la forte leçon qui se dégage de la décision de Rome, en cette année où il est apparu plus clairement que la sainteté et le rayonnement extraordinaire de l'humble Curé d'Ars avaient été le fruit de sa foi ardente en son sacerdoce, en la force d'en-haut à travers ses fonctions sacerdotales :

la parole de Dieu, les sacrements, sa messe, son bréviaire. En un mot, parce qu'il a été uniquement, simplement, totalement prêtre, il a converti des foules.

Et cela ne diminue en rien ni les mérites, ni la générosité souvent héroïque, ni le courage de ces prêtres qui, portant dans leur cœur la souffrance de la séparation du monde ouvrier d'avec le Christ et l'Église, avaient cherché à partager sa vie pour lui porter le message du salut. Certains les accablent de leurs sarcasmes et parlent de condamnations. Le Saint-Père, lui, a pensé à eux, au « réel sacrifice » qu'il allait leur imposer, comme l'indique le document qui s'achève par ces mots: « Qu'ils sachent que le Saint-Père les entoure d'une très bienveillante sollicitude. »

† E. GUERRY, évêque.

#### UN FILM POUR LES VOCATIONS SACERDOTALES

Les Jésuites viennent de réaliser un film d'une durée de 35 minutes et destiné à susciter les vocations sacerdotales. Cette bande représente les ordinations sacerdotales au « Heythrop College » en Oxfordshire. Le commentaire, rédigé par le R.P. John A. Burke, est prononcé par M. Eammon Andrews, le réputé commentateur de la radio et de la télévision britanniques, qui est catholique.

## NÉCROLOGIE

*Les Clercs de Saint-Viateur*: Frère Henri Quintal.

*Les Sœurs de Sainte-Anne*: Sœur Marie-de-l'Eucharistie (Azélie Paré), Sœur Marie-Claire-du-Crucifix (Joséphine Belval), Sœur Marie-Gabriel-des-Anges (Anysie Robert), Sœur Marie-Camille-de-Lellis (Philomène Paiement), Sœur Marie-Léopold (Berthe Martin).

*Les Sœurs de l'Assomption*: Sœur Saint-Hortensius (Régina Lemire).

*Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal*: Sœur Emma Giroux, Sœur Malvina Langevin.

*Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille*: Sœur Saint-Benoit (Alexandrina Caisse), Sœur Immaculé-Cœur-de-Marie (Marie Amirault), Sœur Sainte-Hermine (Exilia Bolduc).

*Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur*: Sœur Marie de Ste-Bathilde (Marie-Louise Maximilia Jeannotte).

*Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie*: Sœur M.-Albert-de-Messine (Marie-Rose Gariépy), Sœur Marie-Luce (Aurise Baril), Sœur M.-Jean-de-la-Croix (Mériza Marcille), Sœur M.-Louis-du-Sacré-Cœur (Marie-Julienne Riopelle), Sœur M.-Jean-de-l'Eucharistie (Eva Jean).

*La Présentation-de-Marie*: Sœur Marie-Victoria (Julie Migneault).

*Les Sœurs de la Providence de Montréal*: Sœur Anna (Abigaïl Catherine Gavin), Sœur Alexis-de-Jésus (Bernadette Poirier).

# VOCATIONS SACERDOTALES

## EN EUROPE

### I. INÉGALITÉS ENTRE LES PAYS.

1. « L'écart le plus extrême est entre l'Irlande et le Portugal. L'Irlande compte 1 prêtre pour 593 habitants et le Portugal 1 pour 1773: le rapport est de un à trois. L'Irlande ne manque pas de prêtres: elle en donne 5,000 aux missions, c'est-à-dire, à 500 près, autant qu'elle en garde pour elle. Au Portugal le seul patriarcat de Lisbonne manque d'autant de prêtres qu'il en possède. »

2. « L'écart n'est plus que du simple au double entre la Suisse qui compte 1 prêtre pour 797 catholiques et l'Allemagne qui en compte 1 pour 1,568 et manque, selon les diocèses, de 15 à 30% des effectifs nécessaires. »

3. « Écart encore entre la Belgique: 1 prêtre séculier travaillant en Belgique pour 878 habitants, et l'Autriche. Ce pays pose en termes clairs un cas qui ne lui est pas rigoureusement particulier: quoique comptant 1 prêtre pour 1,000 habitants. l'Autriche manque de 1,700 prêtres au moins. C'est parce que lorsqu'on défalque les 30% de séculiers et les 55% de religieux qui ne sont pas dans le ministère paroissial, il ne reste plus qu'un prêtre pour 1,439 habitants: la différence est sensible. »

4. « Pareillement en Hollande: la moyenne de 1 prêtre pour 480 catholiques passe à 1 pour 1,220 quand on ne tient compte que du clergé ayant directement charge d'âmes. Mais la Hollande ne manque pas de prêtres aujourd'hui. Elle risque d'en manquer demain: il s'en faut de 30 ordinations par an pour que l'équilibre soit maintenu. »

5. « Restent trois pays: la Grande-Bretagne qui, avec 1 prêtre pour 809 ou 1,214 catholiques (selon l'estimation que l'on adopte de la population catholique) dispose d'un équipement sacerdotal satisfaisant — l'Espagne et l'Italie qui, avec respectivement 1 prêtre pour 1,264 habitants et 1 prêtre pour 1,008, seraient également en bonne position si les effectifs du clergé étaient correctement répartis. »

### II. MAUVAISES RÉPARTITIONS.

1. Comparaisons entre les diocèses.

a) « En Espagne, le nombre d'habitants par prêtre varie selon les diocèses de 200 à 2,600, soit un rapport de 1 à 13. »

b) « En Italie, le nombre d'habitants par prêtre varie de 831 au nord à 1,317 au sud en passant par 1,085 au centre. »

c) « En Allemagne, Eichstatt a moins de 1,000 catholiques par prêtre et Cologne plus de 2,000. »

d) « En Belgique: 1 prêtre pour 469 habitants à Namur, 1 pour 1,134 à Tournai. »

e) « Au Portugal: 1 prêtre pour 4,226 à Lisbonne, 1 pour 7,500 à Beja... »

## 2. Comparaisons entre les villes et les campagnes.

a) « En Allemagne, on passe de 500 à 3,500 catholiques par prêtre quand on passe des paroisses rurales aux paroisses urbaines. »

b) « En Autriche, la moyenne nationale est de 1,439 habitants par prêtre, mais elle est de 2,070 dans l'archidiocèse de Vienne, de 3,100 dans la ville de Vienne, de 5,500 dans quatorze paroisses de cette ville qui comptent plus de 20,000 habitants. »

c) « En Espagne, les diocèses qui supportent la plus forte immigration connaissent la plus forte crise. C'est le signe d'une inadaptation des structures. Ni la répartition des prêtres dans les paroisses, ni la répartition des paroisses dans les diocèses n'évoluent en même temps ni au même rythme que les réalités sociologiques. Les 190 paroisses de Madrid et de Barcelone totalisent une population équivalente à celle de 5,629 autres paroisses espagnoles. »

### III. ÉVOLUTION DU RECRUTEMENT

1. « Sauf en Grande-Bretagne où, depuis un siècle, les vocations sacerdotales sont principalement d'origine urbaine: ouvriers et classe moyenne, le recrutement sacerdotal en Europe est fondé sur des bases sociologiques rurales. Or cette base tend à s'amenuiser, plus ou moins rapidement selon les pays.

a) Même en Irlande, le processus d'urbanisation provoque quelques inquiétudes.

b) En Allemagne, les paysans qui donnaient 30% des vocations avant la guerre n'en donnent plus que 15 à 18%.

c) En Espagne le taux des vocations d'origine rurale est passé de 69.1% en 1934 à 52.5% en 1947. »

2. « Le développement et la démocratisation de l'enseignement émoussent l'intérêt porté par les familles aux petits séminaires. L'extension du règne technique développe une mentalité de plus en plus éloignée de celle à laquelle répond traditionnellement la formation des séminaires. On voit tout cela apparaître dans la proportion souvent considérable des abandons en cours d'études sacerdotales.

a) Avec 29% d'abandons seulement pendant la période 1952-57, l'Espagne apparaît comme un pays privilégié.

b) En Irlande même la proportion des abandons est de 40%.

c) Elle est de 43% en Allemagne, de 70% en Italie, de 75% aux Pays-Bas [...] de plus de 80% au Portugal... »

3. « On observe que les vocations sont les moins nombreuses dans les régions les moins chrétiennes et qu'elles sont les plus fragiles dans les régions les plus « traditionalistes »; ainsi en Espagne, ou en Italie. Moins sociologique, la vocation devient plus personnelle et la qualité prend la relève de la quantité. Ce mouvement s'accompagne et s'illustre d'un développement des vocations tardives, nettement accentué en Espagne (25.8% des vocations à Barcelone) et surtout en Grande-Bretagne (45% du total, avec un taux de persévérance de l'ordre de 70%). »

#### CONCLUSION

« Voilà donc les grands traits du problème sacerdotal qui se dégagent d'un survol de l'Europe: inégalités entre pays, mauvaises répartitions internes, décentrement des effectifs sacerdotaux par rapport à la population, problèmes sociologiques et psychologiques d'une relève parfois difficile qui fait davantage ressortir le vieillissement du clergé, comme en Allemagne, en Autriche ou en Italie. »

*Mes Fiches*, n. 347, f.4418.

## 2. — EN FRANCE

Lors d'une assemblée plénière de l'Episcopat français en 1959, S.E. Mgr de Bazelaire, archevêque de Chambéry a présenté un rapport sur le recrutement sacerdotal en France. De très intéressantes constatations y sont relevées quant aux influences exercées sur la naissance des vocations. Voici à ce sujet quelques chiffres suggestifs:

1 — *A quelles influences attribuez-vous votre vocation?*

950 grands séminaristes répondent: à l'influence d'un prêtre (40 p.c.); de ma famille (24 p.c.); de mouvements d'enfants (6.7 p.c.)

2,016 petits séminaristes répondent: à l'influence d'un prêtre (43.1 p.c.); de ma famille (24 p.c.); d'œuvres d'enfants (22.1 p.c.)

375 vocations tardives répondent: à l'influence d'un prêtre (62 p.c.); de ma famille (15.4 p.c.); de mouvements d'Action catholique (26.8 p.c.)

Le plus souvent, et de beaucoup, la vocation est donc attribuée à l'influence du prêtre. Il ne faut pas oublier, non plus, le rôle primordial que tient le prêtre dans une famille chrétienne, dans les écoles, comme dans un mouvement de jeunes.

2 — *De quel âge datent vos premiers désirs d'être prêtres?*

2,710 jeunes prêtres répondent: avant 13 ans (66.8 p.c.); de 13 à 16 ans (14.6 p.c.); de 16 à 20 ans (13.5 p.c.); après 20 ans (4.9 p.c.)

2,869 grands séminaristes répondent: avant 13 ans (60 p.c.); de 13 à 16 ans (20 p.c.); de 16 à 20 ans (15 p.c.); après 20 ans (5.2 p.c.)

2,418 petits séminaristes répondent: avant 13 ans (91.5 p.c.); de 13 à 16 ans (8.4 p.c.)

487 vocations tardives répondent: avant 13 ans (37 p.c.); de 13 à 16 ans (20 p.c.); de 16 à 20 ans (22 p.c.)

La grande majorité des prêtres ou séminaristes ont éprouvé leurs premiers désirs d'être prêtres avant 13 ans, c'est-à-dire à l'âge où le prêtre côtoie le plus les jeunes, lors des catéchismes, des œuvres, dans les écoles.

Si l'on songe d'autre part que sur près de 100,000 garçons catholiques des classes supérieures des établissements classiques et techniques de l'enseignement public comme de l'enseignement libre, plus de la moitié disent avoir sérieusement songé au sacerdoce, on est fondé à penser que l'actuelle situation douloureuse des vocations dans de nombreux diocèses de France est une crise de christianisme certes, mais d'abord une crise sacerdotale.

Un prêtre qui donne l'exemple d'un sacerdoce vrai, d'un sacerdoce auquel il croit, d'un sacerdoce qui vit et qui le fait vivre, d'un sacerdoce rayonnant, d'un sacerdoce dont il est fier, d'un sacerdoce soutenu par une vie spirituelle profonde est assuré de trouver des vocations », écrit S.E. Mgr de Bazelaire.

## CONSULTATIONS

10. *Nous avons reçu un jeune religieux qui prend bien sa part des charges considérables de notre communauté. Il manifeste une belle piété, mais voici qu'il laisse parfois son travail pour aller prier dans la chapelle. Pareille conduite entraîne des inconvénients. Je le lui ai fait remarquer en affirmant que l'obligation de son travail doit passer avant les pratiques facultatives de ses dévotions personnelles. Il m'a répondu que sa prière devant le S. Sacrement valait bien mieux que le travail accompli. Sur quoi peut donc reposer ce qui me semble fausseté ?*

Avant de répondre, je me permettrai une remarque d'ordre général. Je suppose que le religieux dont vous me parlez ne se range pas parmi les faux mystiques ou illuminés. Il peut se faire qu'il possède un don spécial de contemplation; la vie commune et la discipline régulière devrait non pas étouffer mais favoriser ce charisme. Alors vous devez prévenir les supérieurs majeurs et quand il sera sûrement établi qu'il s'agit d'un bienfait charismatique, ils pourront disposer de ce religieux d'une manière conforme aux indications de l'Esprit.

En attendant, ce religieux vous est envoyé pour partager les lourdes charges de votre communauté et vous lui avez assigné un travail qui comporte des responsabilités: surveillance des élèves à l'étude ou en récréation, garde d'un malade porté à des mouvements nerveux nuisibles à sa santé, préparation des repas, soin du chauffage... La désertion de son poste pour aller prier dans la chapelle ne saurait être tolérée: elle entraînera des conséquences fâcheuses dont ce religieux et vous-même portez la responsabilité. A moins qu'il ne se fasse remplacer par un confrère charitable, ce religieux doit comprendre qu'il doit avant tout accomplir son devoir.

Voici quelques arguments qui pourront l'en convaincre.

La sainteté consiste dans la conformité de sa volonté à celle de Dieu; or dans les cas mentionnés, la volonté de Dieu est signifiée par le commandement de son supérieur légitime et c'est dans le fidèle accomplissement des commandements reçus que se trouve la sainteté véritable. L'abandon de son travail signifie une réelle désobéissance à Dieu.

Prier dans la chapelle se classe parmi les actions louables quand elle est faite en son temps et dans le respect de la discipline régulière. D'ailleurs accomplir un commandement légitime avec esprit de foi et dans des sentiments d'amour de Dieu et du prochain constitue de l'avis des auteurs de la spiritualité une réelle prière; c'est en ce sens qu'il faut entendre les paroles du Christ demandant de prier, toujours sans jamais se lasser. Entre tant de prières, il faut choisir celle qui est voulue et imposée par Dieu.

Il reste vrai que l'histoire des saints rapporte des faveurs miraculeuses accordées à certains serviteurs de Dieu: pendant qu'ils prient, Dieu envoie un ange qui accomplit le travail à la place du saint en prière. Mais remarquez que ces cas sont très rares et surtout qu'ils se produisent dans un contexte indiquant clairement que de telles exceptions ne peuvent en aucune manière servir de ligne de conduite normale.

Les miracles se présentent comme des suspensions occasionnelles, particulières, momentanées des lois; celles-ci et non pas ceux-là doivent diriger la conduite des hommes. Compter gratuitement et sans nécessité sur le miracle pour diriger sa vie, c'est ce que les moralistes appellent la tentation de Dieu. Le miracle reste toujours possible, impose la reconnaissance quand il plaît à Dieu de l'accomplir, mais est soumis au pouvoir discrétionnaire de Dieu et ne peut pas jouer le rôle de règle générale et ordinaire de l'action humaine. Ce rôle appartient aux lois divines et humaines chargées d'orienter le bien individuel au bien commun naturel et surnaturel.

Il résulte donc que ces présences à la chapelle visant à honorer Dieu se transforment en désobéissance à l'ordre établi par Dieu et ne peuvent que déplaire à Dieu inspirant à Isaïe 1,12.15, cette invective cinglante: « Quand vous venez vous présenter devant ma face, qui vous a demandé de fouler mes parois? Quand vous multipliez vos prières, je n'écoute pas ». Espérons que ces remarques réussiront à sortir votre religieux de son illusion pour le ramener à la réalité, à la vérité et à la charité.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

11. *En lisant la vie du saint Curé d'Ars, nous avons rencontré des textes surprenants. Un surtout a suscité beaucoup de commentaires parmi les religieux sans recevoir d'explication satisfaisante. Le voici en substance: en recevant le viatique, le saint pleure parce que c'est la dernière fois qu'il se nourrit de l'eucharistie. Nous aimerions savoir comment expliquer ce sentiment.*

Cette question pourrait exiger une longue réponse; nous nous contenterons de quelques notes d'ordre général.

Commençons par établir la provenance de la raison assignée aux pleurs du saint Curé: est-ce le commentaire d'un témoin, d'un biographe ou du Curé lui-même? Dans les deux premiers cas, le problème n'existe pas et la question ne se pose pas. Dans le dernier cas, le problème reste entier. Comment le résoudre? Les solutions ne manquent pas.

La canonisation d'un serviteur de Dieu n'entraîne pas l'approbation de tous les actes de ce serviteur. Elle suppose la pratique à un degré héroïque des vertus chrétiennes de foi, espérance, charité, prudence, force, justice, tempérance et la production par Dieu de deux miracles au moins en faveur de la sainteté authentique du serviteur.

Les serviteurs de Dieu restent tous plus ou moins sujets aux influences de leur époque. C'est ainsi que Mgr Trochu, l'auteur classique de la vie du Saint Curé d'Ars explique en de longues pages comment Jean-Marie Vianney a subi l'influence des volumes de morale en usage de son temps, comment par exemple il a retardé la première communion d'un enfant jusqu'à un âge très avancé, ce qui ne saurait être admis aujourd'hui. Précisément certains biographes ont remarqué que si sans parti-pris dans un sens ou dans l'autre on veut donner à saint J.-M. Vianney « la pace qui lui revient dans l'histoire de la pensée et de la piété chrétienne, il faut noter à côté d'intuitions remarquables, l'inconsistance théologique de certains aspects de sa dévotion ».

En tout cas, la communion au Verbe dans la gloire du ciel l'emporte de beaucoup sur la communion eucharistique. Pour citer le texte de S. Paul I Cor 13,12: « Présentement nous voyons dans un miroir, mais alors nous verrons face à face. Présentement je connais d'une façon imparfaite, mais alors je connaîtrai tout comme j'ai été connu ».

S. Paul a écrit aux Philippiens 1,21-25 un texte susceptible de fournir un sens acceptable au fait de la vie du saint Curé d'Ars. S. Paul est placé devant l'alternative de la mort et de la vie; mourir c'est pour lui être avec le Christ, vivre lui réserve la possibilité de se dépenser pour les Philippiens à qui il doit tant. Il est tiré dans les deux sens et il ne sait choisir: si mourir lui semble de beaucoup le meilleur, vivre lui paraît plus nécessaire pour les Philippiens. Dans cette conviction, il affirme savoir qu'il restera avec eux tous pour leur progrès et la joie de leur foi.

Ne pourrait-on pas projeter la lumière de ce texte inspiré sur le fait du saint Curé d'Ars? Recevoir le saint viatique n'indique-t-il pas qu'il ne restera pas avec les fidèles pour lesquels il s'est si généreusement dépensé et qui occupent une si grande place dans son cœur? Ce sentiment nettement exprimé dans le texte paulinien rend acceptable et compréhensible le geste du saint Curé recevant le viatique.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

Cet ouvrage comprend dix-sept chapitres et un appendice historique de treize pages, suivis de sept pages bien remplies de nombreuses références concernant ces chapitres et l'appendice. Une bibliographie considérable indique la liste: a) des sources non imprimées; b) des sources imprimées; c) des ouvrages consultés.

Le 15 octobre 1958, l'A. livrait au public son bel ouvrage *Claire du Canada*, dont la critique fait les plus grands éloges. Depuis 1941, il en est à son seizième ouvrage. *Monsieur Lussier* nous arrive trois mois seulement après *Claire du Canada*, et ce sont deux œuvres d'envergure. Voilà qui dénote chez l'A. une très grande activité intellectuelle. Pour ceux qui l'ignorent, nous croyons opportun de signaler que l'A. a charge d'âmes dans une paroisse assez peuplée de fondation relativement récente, qui nécessite encore beaucoup de travail d'organisation et de... redressement. A l'instar de Monsieur P.-E. Lussier, le pasteur est homme de devoir ne reculant devant aucune difficulté et prodiguant son zèle à toutes les causes de ses ouailles.

A la louange de l'A., il faut dire que *Monsieur Lussier* constitue un document historique de premier plan pour l'Église canadienne du siècle précédent. Le lecteur peut en outre suivre le héros de l'ouvrage, depuis sa naissance à Boucherville le 20 octobre 1835 jusqu'à sa mort à Beauharnois le 24 décembre 1911. Les diverses étapes de cette vie édifiante retiennent l'attention.

Lorsque la voix de Dieu s'est fait entendre, des pages de plus en plus captivantes nous présentent le séminariste ardent au travail de sa perfection spirituelle, le vicaire modèle en tous points et zélé promoteur de la dévotion à l'Eucharistie, l'aumônier de la croisade des zouaves sous Pie IX, le procureur de Mgr Bourget près le Saint-Siège, le chanoine chancelier appelé par Mgr Fabre, dès sa quarante-troisième année, à l'évêché de Montréal, pour y participer au gouvernement du diocèse. Puis, c'est le curé de la paroisse Saint-Henri « des Tanneries » avec son programme admirable d'enthousiasme et de charité: « J'aimerais tellement mes paroissiens, qu'ils finiraient par m'accorder tout ce que je leur demanderais ». Dans une magnanimité s'accroissant avec les années, nous apparaît ensuite le bon pasteur qui donne et qui se donne successivement aux paroissiens de Contrecoeur et de Beauharnois, le pasteur de l'Eucharistie et de la communion fréquente; enfin l'homme de Dieu dont la vie exemplaire a mérité le sceau divin de l'épreuve.

*Monsieur Lussier* est une œuvre dont la richesse demeure incontestable, un hommage plus que légitime rendu à la mémoire de Monsieur le chanoine Pierre-Eucher Lussier. Que l'A. soit chaleureusement félicité d'avoir exalté celui dont l'humilité et l'effacement étaient au diapason de sa charité et de son zèle. Avec l'A. nous redisons la parole de Psichari: « On se demande s'il y a encore des saints et où ils se trouvent. Qu'on veuille bien tourner les yeux vers nos presbytères. Là se trouvent des saints, et en grand nombre ».

Souhaitons ardemment que l'ouvrage *Monsieur Lussier, Un homme, Un prêtre* pénètre dans toutes les communautés. Ce serait récompenser dignement l'âme apostolique de l'A., faire mieux connaître aux fidèles ce que sont en réalité nos prêtres, puis susciter chez nos enfants des vocations sacerdotales.

Montréal

HERMANN POISSON, O.F.M.

\* THÉORET, PIERRE-EUCHER (Prêtre, S. Th. D.) — *Monsieur Lussier, Un homme, Un prêtre* — 1959, 310 pp. 20 cm. En vente chez l'auteur, Ile Perrot Nord, P.Q. \$2.75 l'exemplaire (par la poste \$2.90)

*Le Saint-Père a célébré la messe, le 15 février 1959 dans la salle du Consistoire, pour les élèves, accompagnés de leurs supérieurs, du collège pontifical Latino-Américain et du collège pontifical Brésilien. Ces pèlerins étaient au nombre de 290. Après la célébration du rite sacré, Jean XXIII leur a adressé des paroles d'exhortation paternelle. Ce compte rendu des paroles du Pape a été publié dans « L'Osservatore Romano » du 18 février.*

*Le Saint-Père a tout d'abord exprimé sa profonde satisfaction de voir devant lui un si grand nombre de futurs prêtres provenant de l'Amérique latine, en se représentant en même temps la multitude d'âmes qui attendent leur ministère sacré. Parmi les souvenirs de son enfance, il se rappelle avoir lu ce qu'écrivait S. Jean Bosco précisément sur l'Amérique latine; il imaginait les vastes étendus, les forêts denses, les horizons illimités: champ immense pour un travail fécond; aussi quelle joie maintenant que l'Église a écrit de glorieuses pages d'évangélisation et que de nouveaux millions d'habitants ont reçu le don de Dieu! Mais nous savons que la joie est voilée par la pensée que si la moisson est abondante les bras ne sont pas encore suffisants pour la récolter. Il faut donc intensifier la prière au Maître de la récolte « ut mittat operarios in messem suam ».*

*En souvenir de cette pieuse rencontre, pleine de promesses, le Saint-Père tenait à confier trois pensées: la liturgie, la prédication, la dévotion à la Passion.*

Tout d'abord l'enseignement qui concerne la Liturgie. Le prêtre est fait pour la Liturgie: pour la vivre intensément et pour la faire vivre aux fidèles. C'est si vrai qu'un des signes de la vocation chez l'enfant est la tendance qu'il éprouve à imiter fréquemment les cérémonies liturgiques. Combien de prêtres, quand ils étaient des enfants, se sont construits un petit autel!

De nos jours, on constate dans le domaine liturgique un grand mouvement riche en initiatives. C'est indubitablement un signe de vitalité. L'Église, en principe, ne les repousse pas; elle les observe avec prudence; elle en approuve plus d'une. Dans la jeunesse, on se sent tous incité à faire quelque chose qui diffère du passé, quelque chose qui reflète sa propre personnalité. Toutefois, il faut se garder des exagérations et il faut éviter le danger d'abandonner les grandes lignes fondamentales et classiques de la Liturgie de l'Église, telles qu'elles sont fixées dans le Missel, dans le Bréviaire et dans les autres livres liturgiques.

Le devoir indispensable d'assimiler et de sentir la Liturgie incombe au prêtre. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra inculquer un désir égal aux fidèles. Que peut-on observer aujourd'hui? Beaucoup de catholiques, spécialement dans les grandes villes, assistent à la sainte messe d'une façon superficielle; ils sont présents matériellement dans l'église, mais ils ne connaissent pas grand chose du sublime mystère qui se déroule, pour eux, sur l'autel.

Ce n'est pas ainsi qu'on honore dignement le Seigneur. Il y a donc là une admirable activité que le prêtre doit exercer avec une science, une vertu et une diligence profondes au point d'assurer au mouvement liturgique une conquête triomphale; au point de faire vraiment participer les fidèles qui lui sont confiés à ce *regale Sacerdotium* auquel est appelé le peuple chrétien.

Le premier dimanche de carême, l'Église nous présente entre autres le Psaume 90: « Qui habitat in adiutorio Altissimi ». Quelle lumière du Ciel, quelle confiance et quelle protection pour les âmes, pour les familles, pour tout le Corps social!

Celui qui est avec Dieu est infiniment mieux que celui qui est avec l'homme et avec le monde. Aussi sont bénis ces chers jeunes gens qui, par leur formation romaine dans les études; dans la science théologique et pastorale, se préparent à être de dignes ministres du Seigneur.